

PARADA

www.paradaromania.ro
i.jugureanu@paradaromania.ro

Depuis plus de 15 ans, la fondation PARADA s'occupe des enfants des rues de Bucarest.



POUR NOUS AIDER

- Ateliers cirque pour les enfants animés par les formateurs de Parada à l'école française.
- Parrainage «bébés des rues» (natloison68@yahoo.com)
- Collectes de vêtements, chaussures, fournitures scolaires...
- Solidarité alimentaire (fromhaf@orange.fr).
- Animation d'anniversaires et d'événements (matha@neuf.fr).
- Cadeaux de Noël (natloison68@yahoo.com).
- Pour les entreprises : sponsoring, mécénat de compétences, 2%...

TÉMOIGNAGE DE NATHALIE

Ils s'appellent **Mihai, Radu, Adina, Andreea**... Ils vivent dans la rue, dorment dans les canalisations de la ville ou au mieux dans des squats, vivent de petits boulots et de menus larcins. Ils se regroupent, la nuit, pour avoir moins peur et moins froid. Ils ont fui leur environnement familial déstructuré en espérant trouver mieux dans la capitale et deviennent cibles – et victimes - des vendeurs de rêve... on en croise parfois au coin d'une rue ou sur un banc avec un sac en plastique sur la bouche. Ces jeunes grandissent et font des bébés, élevés dans la rue eux aussi.

Certains vont au centre de jour de la fondation Parada chercher un repas chaud, un peu de réconfort, prendre une douche. D'autres attendent la Caravana, l'unité mobile qui sillonne la ville et apporte un soutien psychologique, sanitaire, alimentaire et médical aux bébés et aux jeunes qui dorment sur (et sous) le macadam. C'est la survie... Ils n'ont rien et ont besoin de tout. Parada les aide à briser le cercle vicieux de la misère.

La fondation a aussi créé le **cirque social** avec son fameux nez rouge comme signe de reconnaissance. Ce cirque leur donne la possibilité de devenir artiste jongleur, magicien, acrobate, un moyen de se réapproprié son corps, d'acquérir une certaine discipline et de reprendre confiance en existant, de nouveau, dans le regard de l'autre. Ils participent à des ateliers, des spectacles et des tournées en **Italie**, en **France** et même au **Cambodge** !

Ceux qui le veulent et le peuvent participent aux programmes de scolarisation et d'insertion professionnelle conçus pour aider les plus motivés à sortir de la spirale de la rue et à réintégrer la société. Plus d'un millier d'enfants et de jeunes vivent dans les rues de Bucarest aujourd'hui. Héritage de la politique nataliste du dictateur communiste Nicolae Ceausescu, ce phénomène aurait pu être endigué depuis longtemps mais la paralysie politique à l'égard de cette population sans voix a contribué à pérenniser le problème. Paradoxalement, l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne n'a pas contribué à améliorer leurs conditions de vie car il n'existe plus aucun levier pour faire pression sur le gouvernement roumain. Les enfants des rues de Bucarest font désormais partie du paysage de la ville.

Valentina ROMANIA

Pour venir en aide aux familles défavorisées du quartier de Ferentari, en particulier en luttant contre l'abandon scolaire.

www.valentina-romania.ro



Tous les enfants ont droit à un avenir, aidons-les à le construire !

NOUS SOMMES LÀ POUR

- Soutenir une centaine d'enfants de 5 à 16 ans dans leur scolarité au quotidien en vue d'un avenir meilleur.
- Entretenir et animer un centre d'accueil, « La casa Valentina », pour apporter chaque jour aux enfants de l'aide pour leurs devoirs, un repas, des activités ludiques, un soutien psychologique.
- Aider leurs parents à réhabiliter leurs logements, retrouver travail et dignité, par des formations professionnelles, en particulier grâce à l'atelier de couture MIA.

UNE JOURNÉE AVEC JENI ET ANA

Je prends ma voiture et emmène **Jeni, l'assistante sociale**, rencontrer les familles du quartier de Ferentari. Ici, les petites maisons d'avant-guerre semblent propres, mais plus nous nous enfonçons vers le sud, plus de grands blocs de béton décrépis apparaissent. Nous marchons dans une rue mal goudronnée, puis pénétrons dans une cage d'escalier malodorante et pleine de détritus. Nous montons un étage, les fils électriques pendent, les branchements sauvages abondent. Nous entrons dans une « garsoniera », où vit la famille de **Viorel, 5 ans**. Ils sont 6 dans une pièce de 8m2. Réchaud au sol pour cuisiner, simple résistance pour se chauffer, grand seau rempli d'eau (l'eau est coupée, faute de paiement), je découvre avec émotion l'extrême pauvreté urbaine. Jeni, petite brunette à la fois ferme et humaine, dialogue avec la famille à propos de l'enfant tout en évaluant les ressources et les besoins. La grand-mère, sujette à l'hypertension, marmonne dans un coin, la mère a une attitude empressée et un regard plein de désillusion... Et je me dis soudain que les enfants qui viennent, espiègles et joyeux, tous les jours à la Casa ont bien du mérite et qu'il faut absolument les aider ! Avant d'enchaîner sur la visite suivante...

La journée des enfants de la Casa tourne autour d'**Ana, responsable pédagogique**, qui fait respecter les règles de vie et encadre les bénévoles roumains occupés à épauler les enfants pour leurs devoirs après leur demi-journée quotidienne à l'école. Entre **Andreea**, très brillante, qui a toujours fini la première, **Virgil** qui traîne, **Sorin** qui est au collège et le petit **Roberto**, qui a encore beaucoup de temps libre, l'écart est grand ! À la Casa, vous croiserez aussi, à toute heure de la journée, un/une bénévole francophone, qui apporte sa petite pierre à l'édifice : il y a **Catherine** qui récupère des vêtements de seconde main pour Bucakids; **Eva** qui prend vite un café avant de partir sur le terrain pour la réhabilitation de logements ; **Véro** qui fait des jeux avec les enfants ou amène Florin, jeune étudiant de 15 ans, pour une séance de tags artistiques avec les ados, ; **Marianne** qui fait danser Sibel, Alexandra et leurs copines; **Joseph** qui fabrique des bougies avec les plus jeunes ; il y a aussi **Agnès** et **Nathalie** qui discutent au sous-sol des commandes pour MIA avec **Lidia**, avant de se pencher sur la nouvelle collection de vêtements d'automne dessinée par **Marie**. Puis, il y a les filles de la cellule communication, qui parlent des événements à venir comme la pièce de théâtre de la marraine de l'association **Medeea Marinescu**... Il y a... Il y a tant de bonnes volontés ! Oui, il y a tous ces gens-là, professionnels et bénévoles qui, ensemble, font vivre l'association Valentina Romana !

Portes
ouvertes
16 octobre
10h à 12h